

Quand la psychologie compare  
hommes et femmes  
:  
de la science aux stéréotypes  
&  
vice  
versa

Olivier Klein, Chercheur / Chargé de cours  
Service de Psychologie Sociale, Université Libre de Bruxelles  
Courriel: oklein@ulb.ac.be

\*\*\*\*\*

*La forme de chaque être humain était celle d'une boule, avec un dos et des flancs arrondis. Chacun avait quatre mains, un nombre de jambes égal à celui des mains, deux visages sur un cou rond avec, au-dessus de ces deux visages en tout point pareils et situés à l'opposé l'un de l'autre, une tête unique pourvue de quatre oreilles. En outre, chacun avait deux sexes [...] Il y avait trois catégories d'êtres humains et non pas deux comme maintenant, à savoir le mâle et la femelle. Mais il en existait encore une troisième qui participait des deux autres, dont le nom subsiste aujourd'hui, mais qui, elle, a disparu. En ce temps-là en effet il y avait l'androgynie, un genre distinct qui, pour le nom comme pour la forme, faisait la synthèse des deux autres, le mâle et la femelle. Aujourd'hui, cette catégorie n'existe plus, et il n'en reste qu'un nom tenu pour infamant [...] Ils se déplaçaient, en adoptant une station droite comme maintenant, dans la direction qu'ils désiraient ; et, quand ils se mettaient à courir vite, ils faisaient comme les acrobates qui font la culbute en soulevant leurs jambes du sol pour opérer une révolution avant de les ramener à la verticale ; comme à ce moment-là ils prenaient appui sur huit membres, ils avançaient vite en faisant la roue. Cela dit, leur vigueur et leur force étaient redoutables, et leur orgueil était immense. Ils s'en prirent aux dieux.<sup>1</sup>*

\*\*\*\*\*

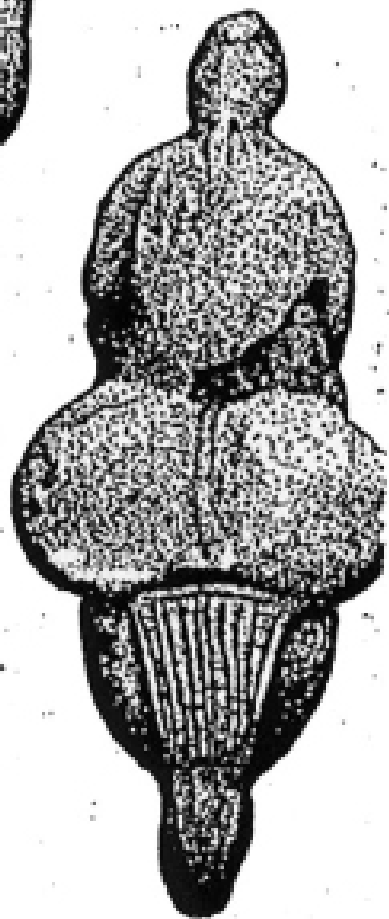
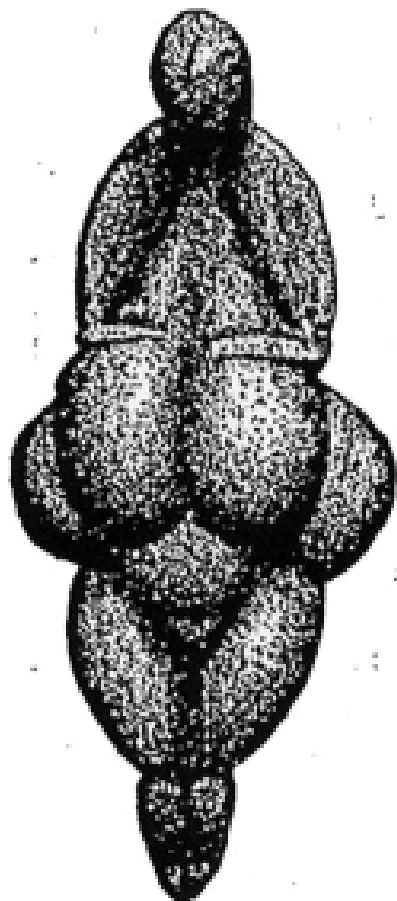
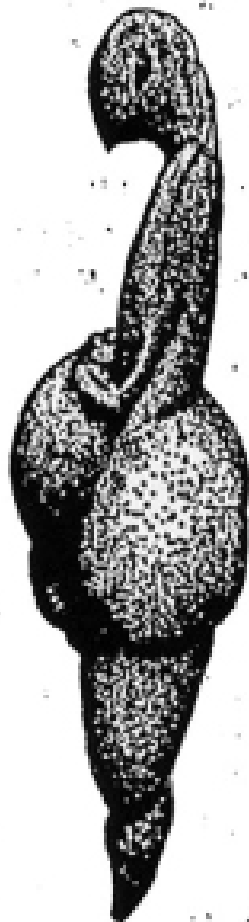
---

1 - Platon, *Le banquet*, env. -380 av. J.C., éd. GF Flammarion, 5<sup>e</sup> édition, corrigée et mise à jour 2007, traduction Luc Brisson, p. 115.

Elle avait fait quelque chose que son père désapprouvait, mais dont personne ne se souvenait. Toujours est-il que son père l'avait traînée jusqu'à la falaise et précipitée dans la mer. Les poissons avaient mangé sa chair, dévoré ses yeux. Et elle gisait sous les eaux, son squelette ballotté par les courants. Un jour, arriva un pêcheur. En fait, ils étaient plus d'un à pêcher à cet endroit, mais celui-ci avait été entraîné bien loin de chez lui et il ignorait que les pêcheurs des environs se tenaient à l'écart de cette crique, disant qu'elle était hantée. Or, voilà que l'hameçon du pêcheur vint à se prendre dans les os de la cage thoracique de la Femme Squelette. « Oh, pensa le pêcheur, je tiens là une grosse prise ! » Il imaginait déjà le nombre de personnes que ce magnifique poisson allait nourrir, combien de temps il durerait, combien de temps il lui permettrait de ne plus retourner pêcher. Alors, tandis qu'il se bagarrait avec ce poids énorme, la mer se mit à bouillonner, secouant son kayak comme un fétu de paille, car celle qui était sous la surface se débattait pour essayer de se libérer. Et plus elle luttait, plus elle s'emmêlait dans la ligne. Elle avait beau faire, elle était inexorablement tirée vers le haut, accrochée par les côtes. Le chasseur s'était retourné pour rassembler son filet. Il ne vit donc pas son crâne chauve apparaître au-dessus des vagues. Il ne vit pas non plus les petites créatures coralliennes qui scintillaient dans ses orbites, ni les crustacés sur ses vieilles dents d'ivoire. Quand il se retourna avec son filet, le corps tout entier avait émergé et était suspendu à l'extrémité de son kayak par ses longues dents de devant. « Aaaah ! » hurla l'homme. De terreur, son cœur fit un bond terrible et ses yeux allèrent se réfugier à l'arrière de sa tête, tandis que ses oreilles devenaient cramoisies. « Aaah ! » Il lui asséna un coup de pagaie et se mit à pagayer comme un fou vers le rivage. Il ne s'était pas rendu compte qu'elle était entortillée dans sa ligne. Aussi semblait-elle le pourchasser, debout sur ses pieds. Il était de plus en plus terrifié. Il avait beau faire des zigzags, elle suivait, et

son haleine dégageait des nuages de vapeur au-dessus de l'eau et ses bras se tendaient, comme pour se saisir de lui et l'entraîner dans les profondeurs. « Aaaaaaah ! » gémit-il en touchant terre. Il ne fit qu'un bond hors de son kayak et se mit à courir, sa canne à pêche serrée contre lui, avec sa ligne, le cadavre de corail blanc de la Femme Squelette derrière lui, toujours emberlificoté dedans. Il escalada les rochers. Elle suivit. Il se mit à courir sur la toundra gelée. Elle suivit. Il courut sur le poisson qu'on avait mis à sécher dehors, le réduisant en pièces sous ses mukluks. Elle suivait tout du long. En vérité, elle s'empara au passage d'un peu de poisson séché et se mit à le manger, car il y avait bien longtemps qu'elle ne s'était nourrie. Enfin, l'homme atteignit son igloo, plongea dans le tunnel et rentra à l'intérieur à quatre pattes. Hors d'haleine, il resta là, à hoqueter dans l'obscurité, le cœur battant la chamade. Enfin en sécurité, oh oui, oui, grâce aux dieux, Corbeau, oui, merci Corbeau, et Sedna la toute-bienfaisante, en sécurité enfin... Et voilà que, lorsqu'il alluma sa lampe à huile de baleine, c'était là, elle était là, recroquevillée sur le sol de neige, un talon par-dessus l'épaule, un genou contre sa cage thoracique, un pied sur le coude. Plus tard, il serait incapable de dire ce qui le poussa – peut-être la lueur du feu adoucit-elle ses traits, ou bien c'était le fait qu'il était un homme seul. Toujours est-il que la respiration du pêcheur se fit plus attentive, que, doucement, il tendit ses mains rudes et, avec les mots d'une mère à son enfant, il se mit à la désenchevêtrer de la ligne. « Na, na... » Il commença par désentortiller la ligne de ses doigts de pieds, puis de ses chevilles. « Na, na... » Il travailla jusqu'à la nuit, jusqu'à ce qu'il la vête de fourrures pour lui tenir chaud. Et les os de la femme Squelette étaient dans l'ordre qui convenait. Il fouilla dans ses parements de cuir, prit son silex et se servit de quelques-uns de ses cheveux pour faire un supplément de feu. Tout en huilant le bois précieux de sa canne à pêche, et en moulinant la ligne, il la regardait. Elle, dans ses fourrures, ne disait mot – elle

*n'osait pas – de peur qu'il s'empare d'elle, la jette sur les rochers et la mette en pièces. L'homme commença à somnoler. Il se glissa sous les peaux et bientôt se mit à rêver. Or parfois, dans le sommeil des humains, une larme vient à perler à leur paupière ; nous ignorons quelle sorte de rêve en est la cause, mais ce doit être un rêve triste, ou bien un rêve où s'exprime un désir. C'est ce qui se passa pour cet homme. La Femme Squelette vit la larme briller à la lueur du feu et soudain, elle eut terriblement soif. Elle déplaça ses os et se glissa vers l'homme endormi, puis posa sa bouche sur la larme. Cette unique larme fut une rivière à ses lèvres assoiffées. Elle but encore et encore, jusqu'à éteindre la soif qui la brûlait depuis si longtemps. Pendant qu'elle était allongée auprès de lui, elle plongea la main en l'homme endormi et mit au jour son cœur, ce puissant tambour. Elle s'assit et tapa sur les deux côtés du cœur : « Boum, boum ! Boum, boum ! » Tandis qu'elle jouait ainsi, elle se mit à chanter : « De la chair, de la chair, de la chair ! » Et plus elle chantait, plus son corps se couvrait de chair. Elle chanta pour une chevelure, elle chanta pour des yeux, elle chanta pour des mains potelées. Elle chanta pour une fente entre ses jambes, pour des seins longs, assez profonds pour tenir chaud, et tout ce dont une femme a besoin. Et quand ce fut terminé, elle chanta pour ôter les vêtements de l'homme endormi et se glissa avec lui dans le lit, peau contre peau. Elle rendit à son corps le tambour magnifique, son cœur, et c'est ainsi qu'ils se réveillèrent, l'un et l'autre emmêlés d'une façon différente, maintenant, après la nuit passée, de bonne et durable façon. Les gens qui ont oublié ce qui avait causé son malheur, au départ, racontent qu'elle s'en alla avec le pêcheur et qu'ils furent largement nourris par les créatures de la mer qu'elle avait connues durant son séjour sous l'eau. Cette histoire, disent-ils, est vraie, et ils n'ont rien à ajouter.*





## LE NOM ET LA FORME<sup>1</sup>

Nâgasena, tu as parlé  
du Nom-et-Forme.  
Mais qu'est-ce que le Nom et qu'est-ce que la Forme ?

Ce qui est matériel, c'est la Forme ;  
les états intellectuels et sensitifs,  
c'est le Nom.

Pourquoi le Nom ne peut-il renaître isolément,  
ou la Forme isolément ?

C'est parce qu'ils s'appuient l'un sur l'autre  
qu'ils renaissent toujours ensemble.

Donne-moi une comparaison.

La poule, par exemple : s'il n'y avait pas en elle un germe,  
il ne se formerait pas d'œuf ;  
le germe et l'œuf sont conditionnés l'un par l'autre ;  
leur naissance est simultanée.  
de même, s'il n'y avait pas de Nom,  
il n'y aurait pas de Forme ;  
le Nom et la Forme sont conditionnés l'un par l'autre ;  
leur naissance est simultanée.  
C'est ainsi qu'ils se sont produits  
pendant  
une durée  
indéfinie.

---

1 - *Les questions de Milinda (Milinda-Pañha)*, env. -100 av. J.C., éd. Bossard (1923), trad. Louis Finot (1923), Livre II, 24. Le Nom et la Forme, p. 92 - disponible sur : [http://www.lesquestionsdemilinda.org/les\\_questions\\_de\\_milinda/livre\\_2.htm#chap\\_24](http://www.lesquestionsdemilinda.org/les_questions_de_milinda/livre_2.htm#chap_24)



De telles imprecisions sont assez fréquentes dans

[ce] qui n'est pas régi par des règles strictes : c'est

[ce] qui fait la loi,

et aucune autorité ne peut décider du bon langage

*Mais, voilà. Nous y sommes. Au pied du mur. Surtout il faut être ; si vous le voulez bien, si vous le souhaitez (familier, bonnet, terre, cultivateur et petit cultivateur ; pour les souffrances des bourgeois confinés sur le pont de rivière (pauvre !)), si vous l'avez dit, si vous le contempnez, si vous le décrivez. Nous y voilà. Voilà, tout, tout. Si. À pied de bœuf au pied du xi, du si du,*

De telles imprecisions sont assez fréquentes dans une toute petite histoire, une histoire improvisée, sur

[ce] qui se dessine, décide, danse, décrit, s'écrie et t o u t e :

[ce] qui écoute,

qui

qui

le vocabulaire de

l'usage

du bon usage du langage,

le bon usage du langage

[ce] qui *pas* se : se *pas* se

[ce] qui *est pas* se : [se] *pas*

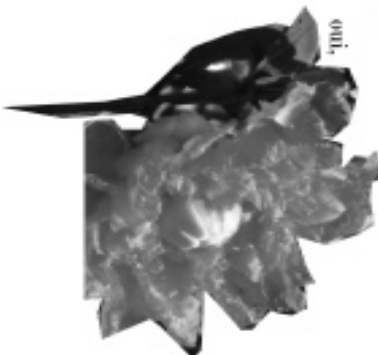
[ce] qui *passera pas* se : [se] *pas*

[ce] qui *passera pas* se : [se] *pas*

c'est dedans - ça a plusieurs fortunes - pour que ça ne sorte pas ; c'est sorti, c'est sorti, c'est sorti

*g'as toujours plusieurs chances,*

oui.



quelque chose : un collier volé autour du rouge

corré de d'une fleur inconnue, dont la tige grimpe et s'élevait autour, le long d'une tige verticale et métallique, laquelle soutient un toit en toile et amorce une barrière empêchant de crouter vers l'arc d'un fleuve dominé par cette terrasse faisant face aux surplombs du plus rocheux embouchure de brumes

